

CHAPITRE LII.

De la Chirurgie en général; de la Saignée, considérée comme remède & comme opération; des Maladies Chirurgicales les plus communes, telles que les Tumeurs inflammatoires externes, les Abscess, les Panaris & la Gangrène; les Blessures & les Plaies; les Brûlures, les Contusions & les Meurtrissures; les Ulcères, les Fistules.

De la Chirurgie en général.

SI nous entreprenons de décrire toutes les opérations de Chirurgie, & toutes les Maladies dans lesquelles ces opérations sont nécessaires, nous nous étendrions bien au delà des limites que nous nous sommes prescrites. Nous devons, en conséquence, ne parler que des cas les plus généraux, surtout de ceux dans lesquels on peut se passer du ministère du Chirurgien; nous dirons même quelque chose de ceux dans lesquels ce ministère étant nécessaire, on ne peut toujours l'obtenir, (soit parce qu'on n'est point à la portée d'un Chirurgien, soit parce que toute autre raison s'oppose à ce qu'il vienne au secours du malade.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans ce Chapitre, & dans les deux suivans qui en font la suite, un traité complet de Chirurgie: ce n'est pas là notre but. Nous n'écrivons pas ici pour les Chirurgiens, que nous supposons instruits de la

Plan de l'Auteur relativement à ce Chapitre & aux deux suivans.

partie de la Médecine, à laquelle ils se sont destinés; & comme ils sont très-multipliés, puisqu'il n'est presque pas de Paroisse qui n'en possède au moins un, il est impossible qu'on soit absolument privé de leurs secours dans les Maladies chirurgicales. Au moins est-on certain d'en avoir lorsqu'on en a la volonté & les facultés. Notre but est uniquement de fixer les idées des hommes, en général, sur les principales opérations de la Chirurgie, afin que, dans les cas pressés, & en attendant le Chirurgien, on puisse être utile au malheureux à qui il vient d'arriver un accident, & qu'on n'ait pas à se reprocher de l'avoir laissé périr faute d'avoir su comment s'y prendre.)

Quoique la connoissance du corps humain soit indispensablement nécessaire pour former un habile Chirurgien, cependant on peut, dans des cas pressés, faire encore beaucoup de choses pour sauver la vie à ses semblables, sans être fort versé dans l'*Anatomie*. Rien n'est plus surprenant que de voir les opérations que font journellement les Payfans sur des animaux; opérations qui réussissent souvent très-bien, & qui ne sont cependant pas moins difficiles que celles que l'on fait sur le corps humain.

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien dans l'occasion.

Il faut en convenir, tout homme est en quelque façon Chirurgien, dans certaines occasions, soit qu'il le veuille, ou ne le veuille pas. En effet, nous sommes tous naturellement portés à secourir nos semblables dans le malheur, & il arrive, à chaque instant, des accidens qui nous mettent dans le cas d'exercer cette sensibilité.

Cependant, si elle n'est pas dirigée convenablement, elle peut nous faire tomber dans des erreurs bien funestes. Ainsi, tel qui désire sauver la vie à son ami, peut lui causer la mort par une tentative

téméraire ; & tel autre , dans la crainte d'agir inconsidérément , reste tranquille & le laisse périr , sans tenter de le secourir , lors même que les secours sont sous sa main.

Comme tout homme sensible souhaite certainement d'éviter ces deux écueils , je ne puis m'empêcher de croire que ce ne soit lui faire plaisir , de lui indiquer ce qu'il doit faire dans les occasions , où le besoin de secours devient très-pressant (1).

(1) La Chirurgie & la Médecine sont deux sœurs qui ont l'humanité pour mère : toutes deux ont le même motif , & tendent au même but , la conservation de la santé & la guérison des Maladies. L'une s'est emparée des Maladies externes , & des opérations que rendent nécessaires les accidens sans nombre auxquels nous sommes sans cesse exposés : l'autre s'est réservé les Maladies internes & les moyens d'y remédier ; & toutes deux se réunissent & agissent de concert , lorsqu'une Maladie de l'une ou de l'autre espèce , exige à la fois le concours de la main & des *médicamens* internes.

Quand on réfléchit sur cette unanimité nécessaire , sur cette réunion indispensable dans le traitement du plus grand nombre des Maladies , on est fâché de voir les disputes & la méfintelligence qui règnent entre deux Corps , qui ne doivent avoir qu'une même ame , qu'un même esprit , que les mêmes vues & les mêmes desirs , le soulagement des hommes.

Il seroit bien à désirer , dit un Médecin Philosophe , J. Z. PLATNER , *Institutiones Chirurgicae rationalis*, &c., page 3, n° XX , que les querelles odieuses , nées de la haine que se portent les Médecins & les Chirurgiens en France , fussent anéanties.

Que chacun d'eux , continue-t-il , exerce modestement la profession à laquelle il s'est destiné ; que le Médecin mette son application à s'instruire des principes de la Chirurgie & de la pratique de cette science , sans lesquels il ne peut juger du travail du Chirurgien , lorsqu'il est appelé pour en être témoin ; ni les guider , lorsque les

§ II.

De la Saignée, considérée comme remède & comme opération.

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune, & celle qu'on fait le moins appliquer.

Il n'y a pas d'opération de *Chirurgie* plus souvent nécessaire que la *saignée* : c'est pourquoi il n'y en a point qu'on doive mieux connoître & savoir mieux appliquer. Cependant, quoique les *Sages-Femmes*, les *Jardiniers*, les *Forgerons* (& en France, les *Frater*, les *Religieuses Hospitalières*, les *Sœurs-Grises*, &c.) la pratiquent tous les jours, nous avons tout lieu de croire qu'il y en a peu, parmi eux, qui sachent bien décider quand

circonstances l'exigent; ni même connoître les causes d'un grand nombre de Maladies internes. Que le Chirurgien, de son côté, se désiste de cette prétention folle & orgueilleuse qui le porte à entreprendre imprudemment le traitement des Maladies les plus dangereuses, même de celles qui sont purement internes. Sans ce dévouement de part & d'autre, les travaux du Chirurgien & du Médecin ne peuvent être que nuisibles & pernicieux aux malades.

Un Médecin sage & expérimenté, un Chirurgien modeste & instruit, seront toujours d'intelligence entr'eux, soit relativement aux conseils, soit relativement à l'exécution. Mais un Médecin ami de l'humanité, ne peut voir, sans indignation, la témérité indiscrette de certains Chirurgiens, & toujours les plus ignorans; la folle vanité avec laquelle ils parlent de leur Art, enfin leur affectation intolérable à vouloir pratiquer la Médecine interne, dont ils ne sont pas instruits, & qu'ils n'ont pas pu apprendre, puisqu'ils ont dû consacrer tout leur temps & toutes leurs études à la *Chirurgie* ou à la Médecine externe : de même un Chirurgien habile ne pourra qu'être offensé toutes les fois qu'il se trouvera avec certains Médecins, prévenus & peu honnêtes, qui se refuseront à écouter ses observations.

elle est nécessaire, ou quand elle ne l'est pas. Les Médecins eux-mêmes, ont été tellement les dupes de la mode à cet égard, qu'ils ont par là beaucoup prêté au ridicule & à la plaisanterie. Cependant c'est une opération souvent de la plus grande importance, & qui doit, lorsqu'elle est faite à propos & convenablement, être de la plus grande utilité dans les Maladies.

ARTICLE PREMIER.

Des Indications de la Saignée.

LA saignée convient dans le commencement de toutes les Maladies *inflammatoires*, comme la pleurésie, la péripneumonie, &c. : elle convient également dans les *inflammations* locales; dans celles des *intestins*, de la *matrice*, de la *vesse*, de l'estomac, des *reins*, de la *gorge*, des *yeux*, &c.; dans l'*asthme*, les *douleurs sciaticques*, les *toux*, les *maux de tête*, les *rhumatismes*, l'*apoplexie sanguine*, l'*épilepsie*, le *flux de sang*, les *pertes*, &c.

Toutes les
Maladies in-
flammatoires
& tous les
symptômes
d'inflamma-
tion.

Après des *chutes*, des *contusions*, des *meurtrissures*, ou d'autres coups violens reçus, soit extérieurement, soit intérieurement, la saignée est nécessaire: elle l'est encore lorsque les personnes ont eu le malheur d'être étranglées, noyées, ou suffoquées par un mauvais air, ou par un air méphitique; par les vapeurs des *métaux*, &c. En un mot, il faut ouvrir la *veine*, toutes les fois que le mouvement vital a été arrêté subitement, par une cause quelconque. (Ce précepte a des exceptions, comme nous le ferons voir ci-après, Chap. LV & LVI de ce Volume.

ARTICLE II.

Des Contre-indications de la Saignée.

La faiblesse, la dissolution du sang, les hydropisies, &c. IL faut excepter les cas où le mouvement vital est arrêté subitement par la *syncope*, occasionnée par la faiblesse, ou par les *affections hystériques*. La saignée est dangereuse dans toutes les Maladies causées par le relâchement des fibres ou des solides; par un sang dissous, appauvri, corrompu, comme dans le scorbut, l'*hydropisie*, la *cacochymie*, &c.

ARTICLE III.

De la Partie du Corps où doit se faire la Saignée, & avec quel Instrument on doit saigner.

DANS les *inflammations locales*, la saignée doit être faite le plus près qu'il est possible de la partie affectée. Au reste, toutes les fois qu'on ne saigne que pour diminuer la quantité du sang, le bras est la partie la plus commode pour faire cette opération. Quand on peut la faire avec la lancette, il faut la préférer à tout autre moyen; mais lorsque la chose n'est pas possible, il faut avoir recours aux *sang-sues*, ou aux *ventouses*.

Il seroit dangereux de piquer une artère ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît. Les personnes qui ne sont pas versées dans l'*anatomie*, ne doivent jamais piquer une *veine* qui passe sur une *artère* ou sur un *tendon*, quand elles peuvent en choisir une autre. On reconnoît facilement qu'une *veine* est placée sur une *artère*, aux *pulsations* & aux battemens qu'elle fait sentir, & qui sont quelquefois sensibles à l'œil. On reconnoît les *tendons* à une dureté & à une roideur semblable à celle d'une corde de fouet qu'on toucheroit avec le doigt.

ARTICLE IV.

Du lieu où il faut appliquer la Ligature.

DANS quelque partie du corps qu'on fasse la saignée, il faut appliquer une ligature entre la partie qu'on saigne & le cœur, c'est-à-dire, au-dessus de l'endroit que l'on va piquer, si c'est le bras ou la jambe, & au-dessous, si c'est la gorge, les tempes, &c. Comme il est souvent nécessaire, pour faire saillir la veine, de serrer la ligature un peu fortement, il faut dans ce cas, aussi-tôt que le sang commence à couler, desserrer un peu la bande : cette bande doit être appliquée au moins à un pouce, un pouce & demi de l'endroit de la veine, qu'on a intention d'ouvrir.

ARTICLE V.

De la quantité de Sang qu'il faut tirer par la Saignée.

LA quantité de sang que l'on tire par la saignée, doit toujours être réglée sur les forces, l'âge, la constitution, la manière de vivre, &c., du malade. Il seroit autant ridicule que nuisible de vouloir tirer la même quantité de sang à un enfant qu'à un adulte, à une femme délicate qu'à un homme robuste, &c.

Elle doit être relative à la constitution, à l'âge, à la manière de vivre, &c.

C'étoit une loi, autrefois, même parmi ceux qui avoient la réputation de faire la Médecine avec le plus de méthode ; c'étoit, dis-je, une loi, dans certaines Maladies, de faire saigner les malades jusqu'à défaillance. Mais certes on ne pouvoit proposer rien de plus ridicule ; car une personne tombera en syncope à la simple ouverture de la veine, tandis qu'une autre perdra tout son sang, avant qu'elle éprouve la moindre foiblesse. En effet, la syncope dépend de l'état de l'ame plus que

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance.

de celui du corps, & on la produit, ou on la prévient souvent par la seule manière dont se fait la *saignée*.

Maladies
où elles sont
nécessaires.

(Ce n'est pas qu'il n'y ait certaines Maladies où les *saignées* jusqu'à *défaillance* ne soient très-importantes: par exemple, le *délire phrénétique*, causé par une *constriction* des *vaisseaux* du *cerveau*; *constriction* qui est telle, qu'il faut que le relâchement soit porté jusqu'à la *syncope*, pour que la détente se fasse, &c. Mais nous nous garderons bien de conseiller, à qui que ce soit, d'employer ces *saignées*: si nous faisons cette mention, c'est pour que, par ignorance, on ne traverse point les vues d'un Médecin éclairé qui les prescrit, parce qu'elles lui paroissent nécessaires.)

ARTICLE VI.

De la manière dont il faut saigner les Enfants.

LES *saignées* des enfans se font, en général, avec les *sang-sues*: ces *saignées*, quoique nécessaires dans plusieurs circonstances, sont très-critiques, & d'un succès très-incertain. Il est impossible de déterminer la quantité de *sang* qui peut être tiré par les *sang-sues*. Le *sang* est très-difficile à arrêter, & les *plaies* que font ces animaux, ne sont pas faciles à guérir. Il faudroit que ceux qui s'abandonnent à saigner, prissent un peu plus de peine, & qu'ils s'accoutumassent à saigner les enfans; ils ne trouveroient pas cette opération aussi difficile qu'ils se l'imaginent.

(Nous devons cette justice à nos Chirurgiens, qu'ils ont porté la dextérité au point qu'il n'y en a que très-peu, parmi ceux qui sont avoués pour tels, qui ne réussissent à faire les *saignées* les plus difficiles, même chez les enfans: aussi les *sang-*

sues ne sont-elles guère employées que lorsqu'il faut saigner aux *tempes*; ce qui rend leur usage assez rare. Cependant voyez à la *Table générale*, Tome V, le mot *Sang-sue*.)

ARTICLE VII.

Des Préjugés du Peuple sur la Saignée.

IL règne encore, parmi les gens de la campagne, plusieurs préjugés fâcheux sur la *saignée*. Par exemple, vous les entendez parler de *veine de tête*, de *veine de cœur*, de *veine de poitrine*, & vous dire que la *saignée* de ces *veines* doit guérir certainement toutes les Maladies des parties dont ils supposent que ces *veines* tirent leur origine, parce qu'ils ignorent que tous les *vaisseaux sanguins* partent du *cœur* & retournent au *cœur*, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. I, note 16. Or, il suit de cette disposition du corps humain, qu'à moins que l'*inflammation* ne soit locale, peu importe de quelle partie on tire du *sang*.

Mais, quel qu'absurde que soit ce préjugé, il n'est pas encore aussi nuisible que cette autre opinion, malheureusement trop générale; c'est qu'une première *saignée* doit faire des miracles. Cette croyance fait souvent différer cette opération, lorsqu'elle est nécessaire, afin de la réserver pour une occasion qu'on croit plus importante; & lorsque les malades sont dans un danger extrême, on les voit demander avec empressement la *saignée*, soit qu'elle convienne ou qu'elle ne convienne pas; de plus, la *saignée*, dans certaine période d'une Maladie ainsi que dans certaine saison, a encore des effets très-nuisibles.

On croit encore communément que la *saignée du pied* attire les humeurs en en-bas & qu'en conséquence, elle guérit les Maladies de la *tête* & des

De telle ou telle veine;

Sur les avantages prétendus de la première saignée;

Sur la saignée du pied.

autres parties *supérieures*. Mais nous avons déjà observé que, dans les Maladies locales, il falloit saigner le plus près qu'il étoit possible de la partie affectée.

Ce qu'il faut
faire avant
de saigner du
pied ou de la
main ;

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il est nécessaire de *saigner*, ou du pied, ou de la main, comme les *veines* de ces parties sont situées profondément, & que le *sang* est disposé à s'arrêter promptement, il faut faire plonger ces parties dans l'eau chaude, & les y maintenir jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité de *sang* nécessaire.

(Il est bon de prévenir que quelquefois l'on est obligé de tenir le pied ou la main très-long-temps plongés dans l'eau chaude, avant que de saigner à ces parties, parce que souvent on a abandonné des *saignées* de cette espèce, qui auroient été faciles, si on eût eu cette précaution.

Même du
bras, chez
certaines
personnes.

Il est des personnes chez lesquelles les *veines* du bras sont également petites & profondes ; il faut alors employer le même moyen, ou simplement une éponge, ou des compresses imbibées d'eau chaude, qu'on tient sur la *veine* qu'on veut ouvrir, pendant plus ou moins de temps, ou jusqu'à ce qu'elle soit assez dilatée.

Il est presque inutile à ceux pour qui nous écrivons, de dire que la *veine* du bras, qu'on pique le plus souvent, s'appelle *médiane*, & que les deux autres se nomment *basilique* & *céphalique* ; que celle de la main est nommée *salvatelle*, & celle du pied *saphène*, parce que les personnes qui ne sont point de l'Art, & qui s'adonnent à saigner, soit par goût, soit par humanité, n'ont besoin de les connoître que par les caractères qu'elles présentent extérieurement ; & l'inspection du bras & du pied, guidée par un Chirurgien de bonne volonté, instruira plus en un instant,

instant, que les descriptions les plus étendues qu'on pourroit en faire.)

Nous ne nous occuperons pas à décrire la manière de faire l'opération de la *saignée*, il est plus facile de s'en instruire par l'exemple, que par les préceptes; une description de douze pages ne donneroit pas une idée aussi juste de la *saignée*, que l'inspection d'une *saignée* faite par une main habile.

Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner.

Il est également inutile de décrire les différentes parties du corps auxquelles on peut *saigner*, comme les bras, les pieds, le front, les tempes, &c. Ces parties sont connues de tout le monde; & d'après les réflexions précédentes, les personnes intelligentes pourront, dans quelques occasions, déterminer celle de ces différentes parties où il est le plus à propos de faire la *saignée*.

(Quoique la *saignée* ne soit point une opération indifférente, & que quelquefois elle soit suivie d'accidens, cependant que la crainte n'arrête point les personnes bienfaisantes. Je n'ai jamais oui dire que les Religieuses Hospitalières, les Sœurs-Grises, &c., qui toutes ignorent absolument l'anatomie, aient piqué un tendon, un nerf ou une artère; & il est de fait qu'elles saignent la plus grande partie des pauvres.

Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes.

On m'a rapporté qu'une Dame de Paroisse, guidée par le seul amour de l'humanité, s'étoit apprise à saigner toute seule, & qu'elle faisoit cette opération avec tant de succès & de dextérité, que non seulement les habitans de son village, mais encore ceux de tous les environs, même les gens aisés, ne vouloient qu'elle, & ne se faisoient saigner que par elle.

Tout ce que nous devons conseiller à ces personnes charitables, est de ne jamais saigner sur la seule demande des gens qui se présentent à elles, qu'elles ne

On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne

soient indiqués par les symptômes de la Maladie.

ou qui les envoient chercher; mais uniquement par l'indication que présentent les *symptômes* de la Maladie, dont ils sont attaqués: car il est nombre de personnes qui se font saigner par pure fantaisie, & il est rare qu'alors la *jaignée* ne soit nuisible. Il n'y a que la Maladie & les *symptômes* qui l'accompagnent, qui puissent & doivent faire décider quand il faut saigner, où il faut saigner, & combien de fois il faut saigner. Ce n'est donc point d'après la lecture de ce Paragraphe, qu'on se déterminera à faire cette opération; ce n'est que d'après la lecture du Chapitre où il est parlé de la Maladie qu'on a à traiter, comme nous l'avons fait observer, Tome II, Chap. II, note 6.)

§ III.

Des Tumeurs inflammatoires externes, ou des Flegmons; des Clous, des Abscesses, des Maux d'aventure, des Paparis & de la Gangrène.

Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, par la suppuration, la gangrène, ou le squirre.

De quelque cause que procède une inflammation, ou une tumeur inflammatoire externe, elle se termine, ou par la résolution, ou par la suppuration, ou par la gangrène, (ou par le squirre.) Quoiqu'il soit impossible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une inflammation, cependant, d'après la connoissance de l'âge & de la constitution du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en sera l'événement.

Signes qui annoncent la résolution;

La suppuration;

Les inflammations qui ne sont que légères, ou simplement le produit du froid qu'on aura éprouvé, & sans qu'aucune Maladie ait précédé, font espérer qu'elles se termineront par la résolution. Celles qui succèdent immédiatement à une fièvre,

ou qui se manifestent chez des personnes grasses & replettes, *suppurent* pour l'ordinaire.

Celles enfin qui attaquent les vieillards, ou les personnes qui sont menacées d'*hydropisie*, doivent faire craindre qu'elles ne se terminent par la *gangrène*, (ou que, s'endurcissant, elles ne se convertissent en *squirre*.)

Une tumeur inflammatoire externe se reconnoît à l'élevation, à la *tension* luisante & à la rougeur, dans une partie d'une certaine étendue, accompagnée de douleur souvent *pulsive* & de chaleur manifeste. Ainsi, les *clous* qui peuvent venir sur toutes les parties du corps, & souvent en assez grand nombre à la fois; les *bubons non vénériens*, dont le siège est surtout dans les *aînes*, & assez souvent sous les *aisselles*; les *maux d'aventure* qui ne viennent qu'aux doigts, &c., sont des tumeurs inflammatoires externes, que les Médecins appellent du nom générique de *flegmon*.

Chacune de ces tumeurs peut se guérir par la *résolution*, c'est-à-dire, sans s'ouvrir naturellement, ou sans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *caustique*; mais dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on est forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.)

La gangrène
ou le squirre.

Caractères
des tumeurs
inflammatoires
externes.

La tumeur
inflammatoire
prend le
nom d'abcès,
dès l'instant
qu'elle s'ou-
vre ou qu'on
l'ouvre.

Traitement pour amener à résolution les Tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les *Abcès* & les *Maux d'aventure*.

Lorsque l'inflammation est légère, & que la constitution du sujet est bonne, il faut toujours tenter la *résolution*.

Les meilleurs moyens de la favoriser, est de mettre le malade à une *diète légère* & *délayante*; de le *saigner* (si la saignée est indiquée), & de le

Diète légère,
saignées,
purgatifs.

purger à plusieurs reprises (lorsque la *résolution* est faite.)

Fomenta-
tions, em-
brocations.

On doit encore faire des *fomentations* sur la partie affectée : si la *peau* est très-tendue , on y fera des *embrocations* avec trois parties d'huiles d'*amandes douces*, sur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire*.

Modifica-
tions à ce
traitement.
Quel doit
être celui
des clous.

(On sent que ce traitement ne peut être celui de toutes les espèces de *tumeurs inflammatoires*. Les *clous* & les *maux d'aventure* simples, par exemple, demandent rarement des *remèdes*; & souvent ils se guérissent sans qu'on s'en aperçoive : cependant lorsqu'ils sont volumineux & multipliés, alors la *diète*, la *saignée* & les *purgatifs* deviennent nécessaires. Mais, dans ces cas, ils se convertissent ordinairement en *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir, comme nous le ferons voir, Article suivant.

C'est dans les *tumeurs inflammatoires* considérables, telles que celles qui viennent aux cuisses, aux fesses & autres parties charnues, que la *saignée*, & répétée selon les occasions, devient indispensable, ainsi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Des Abscess, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution.

Signes qui
indiquent
que la tu-
meur se con-
vertit en ab-
cès.

On doit s'attendre que la *tumeur inflammatoire externe* se terminera par la *suppuration*, ou se convertira en *abcès*, terminaison au reste très-ordinaire de cette espèce de *tumeurs*, si la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant jusqu'au quatrième jour.

D'ailleurs il ne sera pas permis d'en douter, si l'on voit la *peau* se relâcher, le centre de la *tumeur*,

blanchir, & si l'on y sent une *fluctuation*. Ces caractères ne sont cependant pas aussi marqués que dans les *abcès* superficiels; car lorsqu'ils sont profonds, la *peau* ne change pas ou peu de couleur, & la *fluctuation* n'est pas aussi sensible: alors la *suppuration* est plus tardive. Mais la maturité du *pus* est toujours annoncée par la cessation des douleurs, de l'*inflammation* & la diminution de la *fièvre*, dont il faut toujours un certain degré pour la formation du *pus*. Car lorsqu'il n'y a plus de *fièvre* du tout, ou qu'elle est trop foible, la *suppuration* est imparfaite, & il est à craindre que la *tumeur* ne prenne le caractère du *squirre*: si, au contraire, elle est trop forte, elle retarde la *suppuration*, & excite quelquefois la *gangrène*.

Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte.

Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscesses.

Si, malgré les remèdes qu'on a prescrits, pages 323 & 324 de ce Volume, la *fièvre d'inflammation* augmente, si la *tumeur* s'agrandit, si elle est accompagnée de douleur violente & de *pulsations*, il faut travailler à en faciliter la *suppuration*.

Le meilleur moyen, dans ces cas, est un *cataplasme adoucissant*, qu'il faut renouveler deux fois par jour. Si la *suppuration* n'avance que lentement, on prendra un *oignon* cru, on le coupera en petits morceaux, on l'écrasera, & on l'étendra sur le *cataplasme*.

Cataplasmes adoucissans;

Aiguillés avec l'oignon cru;

(Les conseils, quelque simples qu'ils soient, qu'on donne ici pour favoriser la *suppuration*, équivalent à tous ceux qu'on est dans l'usage d'employer dans ces cas.)

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorsque la

On rendus
calmans avec
l'opium.

tumeur est très-considérable, est de renouveler les *cataplämes* toutes les quatre heures; &, lorsque les douleurs sont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à six grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers remèdes qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'attirer la gangrène.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commères & aux ignorans, toujours fournis de *cataplämes*, d'*onguens*, d'*emplâtres* sans nombre, tous merveilleux, à ce qu'ils disent, pour favoriser la *suppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens aussi peu compliqués.

La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature: il ne s'agit que de l'aider.

Mais s'ils veulent faire attention que la *suppuration*, ainsi que la guérison des *abcès*, est uniquement l'ouvrage de la Nature & de ses propres forces, & que tout ce qu'il y a à faire dans ces cas, pour l'aider, est, ou d'entretenir, dans une douce chaleur, la partie qui se dispose à *suppurer*; ou de relâcher les *vaisseaux*, lorsqu'il y a trop de tension; ou de communiquer une espèce de mouvement salutaire aux parties, lorsqu'elles sont languissantes & sans action; ou enfin de calmer les douleurs, lorsqu'elles sont trop violentes: ils seront persuadés que par le moyen des *fomentations* & du *catapläme adoucissant*, on satisfait aux premières & secondes indications; que, par l'addition de l'*oignon* au *catapläme*, on satisfait à la troisième; & que les *calmans* qu'on conseille d'ajouter à ces *cataplämes*, satisfont à la quatrième.

Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mûr.

Lorsque la *tumeur* est mûre ou prête à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la *peau*, dans la partie la plus élevée de la *tumeur*, à la *fluctuation* de la matière qu'on peut sentir sous le doigt, & pour l'ordinaire à la cessation des dou-

leurs, il faut l'ouvrir, ou avec une lancette, ou avec le *caustique*.

Lorsque l'*abcès* perce de lui-même, ce qui arrive assez fréquemment aux *clous*, aux *bubons des aines* & des *aisselles*, aux *maux d'aventure*, &c., il suffit d'ajouter au *cataplasme*, dont on s'est servi jusque là, un peu d'*onguent de la mère*, ou de *baume de Geneviève*, ce qu'on continue de faire jusqu'à ce que la tumeur soit entièrement disparue, qu'on n'y sente plus de *fluctuation*, & que l'ouverture, qui est toujours très-petite, soit fermée, & alors l'*abcès* est entièrement guéri.

Ce qu'il faut faire lorsque l'*abcès* perce de lui-même.

Onguent de la mère, baume de Geneviève.

Lorsque l'*abcès* ne perce pas de lui-même, & qu'il est en maturité, ce qu'on connoît aux signes que nous venons d'énoncer, il faut l'ouvrir, soit avec un instrument tranchant, soit avec le *caustique*: la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoissance des parties, qui appartient absolument au Chirurgien, qu'il faut appeler, & auquel il faut s'en rapporter: il doit aussi diriger l'*incision* relativement aux circonstances.

Lorsqu'il ne perce pas de lui-même.

Il est important d'être très-attentif à l'instant de la maturité de l'*abcès*; car si on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guérison: si, au contraire, on laisse trop croupir le *pus*, on expose les parties voisines. Cette attention, toujours nécessaire, l'est surtout pour les *abcès* de la gorge, de l'*aine*, & de tous ceux qui sont situés sur les *ligamens*, le *périoste*, les *sutures*, la *poitrine*, le *bas-ventre*, &c., parce que dans tous ces cas, le *pus* pourroit attaquer les parties voisines, ou se répandre dans les cavités qui sont à sa portée.

Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du *pus*. Pour quoi?

Lorsque l'*abcès* est ouvert, on le panse avec le *cataplasme* prescrit, auquel on ajoute l'*onguent balsilicum*, ou celui de la *mère*, ou le *baume de Geneviève*, &c., qu'on entretient jusqu'à ce que la

Ce qu'il faut faire lorsque l'*abcès* a été ouvert avec l'instrument.

Onguent de

La mère, baume de Geneviève.

tumeur soit fondue, & que ses bords soient dégorgez : on doit peu s'inquiéter de dessécher & de cicatrifier, parce que, comme nous l'avons déjà dit, cette opération est plutôt celle de la Nature, que de l'art.

Tous ces *abcès*, comme il est facile de le penser, ne doivent pas tous se guérir avec la même facilité : ils sont très rebelles chez les sujets *cachectiques*, *scorbutiques*, *scrofuleux* & *vérolés* : or, dans ces cas, on ne parvient jamais à les guérir, qu'on n'ait auparavant guéri la Maladie dont ils dépendent, ou qui les entretient.)

Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.

Le traitement que nous venons d'exposer renferme celui de toutes ces Maladies externes, que, dans les différens cantons de la Campagne, on appelle *furoncles*, *clous*, *maux d'aventure*, &c. Lorsqu'ils ne se terminent pas par la *résolution*, qu'il faut toujours tâcher d'exciter & de favoriser, par les moyens décrits ci-devant, pages 323 & 324 de ce Volume, ce sont autant d'*abcès*, suites ordinaires des *inflammations* externes : il faut donc en faciliter la *suppuration*, & les ouvrir, s'il est nécessaire. (Il est, en général, nécessaire d'ouvrir le *mal d'aventure* dont le siège est dessous l'ongle, parce qu'il y auroit à craindre que le *pus*, par un trop long séjour, ne se corrompît, ne fit des fûsées, & n'occasionnât la *carie* de la *phalange*. Ensuite on panse avec le *basilicum* jaune, le *baume de Geneviève*, ou tout autre *onguent digestif*.)

Basilicum. Baume de Geneviève.

ARTICLE II.

Des Panaris.

Le *panaris* de la première espèce n'est autre

(Le *mal d'aventure*, appelé par les Chirurgiens *panaris* de la première espèce, se guérit facilement, parce qu'il n'est que superficiel, & qu'il n'attaque

que les *tégumens*. Mais il n'en est pas de même des *panaris* des seconde, troisième & quatrième espèces, c'est-à-dire, de ceux qui ont leur siège dans le *tissu graisseux*, dans la gaine des *tendons*, ou entre le *périoste* & l'*os*, même dans l'*os*.

chose que le
mal d'aven-
ture.
Siège des
panaris.

Le mal alors est de la plus grande conséquence, & demande tout le savoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeler dès qu'on s'aperçoit que le *mal d'aventure*, loin de se guérir par les moyens proposés pages 323 & suiv. de ce Vol., présente au contraire des douleurs plus vives & des *sympômes* plus graves. Nous nous contenterons de donner les caractères de chacune de ces espèces, & le traitement général qu'elles exigent.)

Symptômes du Panaris de la seconde espèce.

(Les douleurs *pulsatives* sont plus aiguës & plus profondes que dans le *panaris* de la première espèce, ou *mal d'aventure* proprement dit. Le doigt est dans une tension considérable : fort souvent la fièvre s'empare du malade.)

Traitement du Panaris de la seconde espèce.

(CETTE espèce ne se guérit guère sans *saignées*, qu'il faut souvent réitérer à proportion de la violence des accidens. Il faut que le malade soit à la *diète*. On lui appliquera des *cataplasmes adoucissans*, *émolliens* & *résolutifs*, tels que ceux prescrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces secours ne procurent point de soulagement, on applique un *emplâtre d'onguent de la mère*, ou un peu de *baume de Geneviève*, & par-dessus un *cataplasme de mie de pain* & de *lait*. On sent bientôt la *fluctuation* de l'humeur ; alors on ouvre la *tumeur*,

Saignées.

Cataplasmes.

Onguent
de la mère
avec le cata-
plême.

& on panse, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 327 de ce Volume.

Feuilles de
tabouret
écrasées &
appliquées
en catapla-
mes.

Un Chevalier de Saint-Louis, respectable par son âge, par sa probité & par ses mœurs, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écrasées & appliquées crues, en *cataplasme*, sur la *tumeur*; qu'il avoit été guéri lui-même, par ce remède simple, d'un *panaris* qui lui caufoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conseillé depuis à nombre de personnes, il l'avoit toujours vu réussir.)

Symptômes du Panaris de la troisième espèce.

Siège de
cette espèce
de panaris.

(INDÉPENDAMMENT de tous les moyens que nous venons de proposer, les douleurs dans le *panaris* de la troisième espèce, qui a son siège dans la gaine des *tendons*, persistent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles se font ressentir dans la main, le poignet, le bras, & jusqu'à l'épaule: la main & le bras enflent, ainsi que les doigts aux *articulations*: la *fièvre*, l'*insomnie*, le *spasme* se mettent de la partie. La *tumeur* n'est pas toujours apparente dans cette espèce de *panaris*, & on n'y sent pas toujours de la *fluctuation*: mais le caractère des *symptômes* doit empêcher de se tromper sur cette espèce très-dangereuse, puisque souvent la *gangrène* vient se joindre aux autres accidens & tue le malade.)

Traitement du Panaris de la troisième espèce.

Incision.

(LE grand remède contre ce *panaris* est l'incision, parce qu'on ne peut espérer de guérir la Maladie & de faire cesser le danger, sans donner issue à la matière, cause de tous ces accidens; il faut donc appeler un Chirurgien habile, & s'en rapporter à son savoir.

Nous préviendrons seulement que la matière à laquelle donne issue cette opération, n'est pas du pus, mais une liqueur *ichoreuse*, âcre & rongeante, & que, si le Chirurgien est instruit, il n'attend pas pour opérer qu'il sente de *fluctuation*, qui est presque toujours insensible dans ce cas, parce que la matière est trop comprimée dans la gaine des tendons, qui est formée par des bandes *ligamenteuses* très-fortes.

Nous préviendrons encore que souvent une seule incision ne suffit pas, que souvent il faut y revenir, la prolonger quelquefois jusque dans la main, où il survient un *abcès*: que d'autres fois les *abcès* qui surviennent ne se bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même jusque sous l'aisselle, & qu'il faut les ouvrir.

Ouverture
des abcès qui
surviennent.

Nous faisons ces observations, afin que le malade & les assistans ne contrarient pas le Chirurgien qui fait son métier & son devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point se persuader qu'un mal de doigt pût occasionner tant de désordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injustice d'accuser le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, pour multiplier ses opérations. Il n'en est pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui sont de la plus grande importance, on est quelquefois encore obligé de couper le tendon, quoiqu'on sache que le malade en doive rester estropié; parce que c'est souvent le seul moyen de conserver la partie, & même la vie du malade. Lorsque la *gangrène* se met de la partie, il faut employer le *baume de Geneviève* à grande dose, comme nous le dirons ci-après, note 2 de ce Chapitre.

Baume de
Geneviève.

Quoique l'opération soit ici le remède essentiel, cependant il ne faut pas négliger d'administrer les

*jaignées, les lavemens, & intérieurement les boif-
sons rafraîchissantes & humectantes, en un mot le
traitement que nous avons prescrit au commen-
cement de ce Paragraphe contre l'inflammation,
pages 322 & suiv. de ce Volume.)*

Symptômes du Panaris de la quatrième espèce.

Siège de
cette espèce
de panaris.

(CETTE espèce de *panaris*, non moins dange-
reuse que celle dont nous venons de parler, a son
siège entre le *périoste* & l'*os*, & souvent dans
l'*os* même.

On le reconnoît à une douleur profonde &
vive, que le malade sent au doigt. La tension, le
gonflement & l'*inflammation* ne sont pas considé-
rables dans les commencemens, & se bornent
presque toujours au doigt. Mais bientôt il sur-
vient des accidens fâcheux, de la *fièvre*, des *convul-
sions*, des *insomnies*, des agitations, souvent même
le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

On distingue ce *panaris* des précédens, en ce
que la douleur ne s'étend pas jusqu'au coude. La
cause du mal est une petite quantité de matière
ichoreuse, âcre & rongeante, qui est au-dessous du
périoste, & qui souvent carie l'*os*. On voit quel-
quefois à l'extérieur de petites *phlydaines*; le
doigt paroît livide, & tombe même en *mortifica-
tion*, en *gangrène*, si l'on n'y remédie prompte-
ment. Si même on néglige de le traiter à temps, le
mal gagne toute la main.)

Traitement du Panaris de la quatrième espèce.

(Il faut donc se hâter d'appeler un Chirurgien,
qui fera une incision qui doit pénétrer jusqu'à l'*os*.
Il observera si l'*os* n'est pas carié, afin de diriger
son pansement en conséquence; & si, malgré ce
traitement méthodique, le doigt vient à se gangré-

ner, il faut qu'il fasse des *scarifications* jusque dans le vif; il faut qu'il réitère & multiplie ces *scarifications* selon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *Baume de Geneviève*, le *quinquina* à grande dose, intérieurement ou extérieurement, ou le *nitre*, comme nous allons le dire ci-après, *Baume de Geneviève: quinquina, nitre.*
 Art. III de ce §. En un mot, il se comportera d'après les préceptes du sage & savant BULGUER, exposés dans sa Dissertation sur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Dissertation que M. TISSOT a traduite en françois, & qu'il a enrichie de notes. Collection des Œuvres de M. TISSOT, Tome IV.)

Moyens de prévenir les Panaris.

(Les panaris sont sujets au retour : il n'est pas rare de voir ceux qui en ont déjà éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la seconde espèce, parcourir successivement tous les doigts des deux mains.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réussi nombre de fois, est de tremper le doigt du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter. Mais il faut employer ce moyen simple dès qu'on ressent les premières douleurs; car si la matière est déjà formée, il n'est plus temps. On laisse le doigt, dans cette eau presque bouillante, une, deux & trois heures de suite: on recommence bientôt après pendant le même temps, & on ne cesse que lorsque les douleurs sont entièrement dissipées. Il est bon encore, lorsqu'on a de fréquentes récidives de ces espèces de maux de doigt, de se purger de temps en temps.)

ARTICLE III.

De la Gangrène.

LA *gangrène*, qui est la troisième manière dont se termine une *inflammation*, se manifeste par les *symptômes* suivans.

Symptômes de la Gangrène.

LA *peau* de la partie enflammée perd sa rougeur. Elle devient d'une couleur obscure & livide, molle & flasque : elle se couvre de petites *vesfies*, pleines d'une humeur *ichoreuse* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaïsse, & d'obscurité qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* est *vtte*, foible & enfoncé. Le malade a des *fueurs froides*, qui sont les avant-coureurs de la mort.

Traitement de la Gangrène.

Thériaque
extérieure-
ment ou, ca-
taplême avec
la lessive & le
son.

Scarifica-
tions, on-
guent basili-
cum avec
l'huile de té-
rébenthine,
chauds.

Quinquina
en cataplâ-
me.

Manière de
le faire.

Aux premières apparences de ces *symptômes*, il faut panser la *tumeur* avec de la *thériaque*, ou la couvrir avec un *cataplême* fait avec une *lessive* & du *son*. Si les *symptômes* augmentent d'intensité, il faut scarifier la *tumeur*, & la panser avec l'*onguent basilicum*, adouci avec de l'*huile de térébenthine* : tous ces *remèdes* doivent être appliqués chauds.

(Un *cataplême* excellent dans ce cas, est le marc d'une forte *décoction* de *quinquina*, qu'on humecte fréquemment avec cette même *décoction* chaude. Ce *cataplême* se fait de la manière suivante.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, quatre onces.

Faites bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié : tirez la *décoction* à clair, &

appliquez ce marc chaud en guise de *cataplasme* (2).

Quant aux remèdes internes, ils doivent être pris dans la classe des *cordiaux*, & il faut donner le

Remède les
internes.
Cordiaux &
quinquina.

(2) Le baume de Geneviève est singulièrement recommandable contre la gangrène. Voici une observation trop intéressante pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY le jeune, qui l'a consignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

Baume de
Geneviève.

„ Un homme, âgé de 40 à 42 ans, de bon tempérament, fut blessé, la veille de saint Thomas 1701, d'un coup d'épée à la partie moyenne inférieure & interne du bras droit. Le coup pénétra, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt : le sang sortit avec impétuosité, & le blessé tomba bientôt en foiblesse. En cet état, il fut porté chez le premier Chirurgien qu'on rencontra. On s'assura de l'artère par une compresse & une forte ligature appliquée au dessus du coude. Le blessé, revenu de sa foiblesse, fut conduit chez lui : on ouvrit l'entrée de la plaie; on porta dans le fond du charpi baigné dans des liqueurs *astringentes*; on tamponna bien, & on fit tenir l'appareil par un fort bandage. Le malade fut saigné, réduit à des bouillons très-légers & de la *tisane*. Il ne fut pansé que deux fois vingt-quatre heures après. On découvrit jusqu'aux plumeaux, pour humecter seulement les linges & les bandes : on apporta pour le bandage la même précaution qu'au premier pansement; on continua à peu près de même, jusqu'à la veille de sainte Geneviève. Le sang donna abondamment; on fit encore une petite incision, & on pansa le blessé presque comme au premier appareil, quoiqu'il y eût déjà quelques jours que le malade s'aperçût que l'avant-bras changeoit de couleur, néanmoins sans douleur.

Observa-

„ La fièvre étoit continue & ardente, l'inquiétude & l'insomnie très-grandes. Enfin, le jour de sainte Geneviève, on trouva non seulement l'avant-bras gangrené, mais encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du bras. Le malade & les assistans effrayés, on demanda du conseil, & on choisit trois Chirurgiens, accoutu-

quinquina à aussi grande dose que l'*estomac* du malade peut le supporter.

(Un célèbre Chimiste m'a rapporté que, dans une

„ més à avoir de grosses affaires. Ils examinèrent le ma-
 „ lade & la Maladie. L'avant-bras étoit entièrement ca-
 „ davéreux, de même que la partie interne du bras jusqu'à
 „ l'aisselle, & l'*os* du bras découvert par la pourriture
 „ jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle. Le
 „ progrès de la pourriture, la *fièvre* avec oppression,
 „ les joues livides, le *pouls* petit & chancelant, firent
 „ conclure d'écouter la Nature, & d'employer les *remèdes*
 „ capables de l'aider, tant intérieurement, qu'extérieure-
 „ ment.

„ Le même jour, il se présenta une femme nommée *Ge-*
 „ *neviève*, qui promit de guérir le malade. Les deux chirurgiens qui le traitoient, le lui abandonnèrent. *Geneviève*
 „ commença par frotter tout le bras & l'avant-bras, sans
 „ égard à ce qui étoit cadavéreux, d'un *onguent*. Ensuite
 „ elle couvrit le tout avec des linges qu'elle arrêta avec
 „ des épingles jusqu'au soir, qu'elle pansa le malade de la
 „ même manière. Elle ordonna des *alimens* succulens & du
 „ meilleur *vin*. En vingt-quatre heures, la *suppuration* com-
 „ mença à paroître: elle continua les mêmes pansemens, &
 „ chaque fois la *plaie* étoit plus belle, la pourriture se sépa-
 „ rant sans peine, restant attachée aux linges, ou au papier
 „ brouillard dont elle se servoit souvent. On proposa à *Ge-*
 „ *neviève* de séparer l'avant-bras dans la jointure, tant à
 „ cause de la mauvaise odeur, qu'à cause qu'il étoit presque
 „ séparé par la pourriture. Elle ne voulut pas, disant qu'il ne
 „ falloit point y toucher, que son *remède* feroit tout ce qui
 „ étoit nécessaire.

„ Enfin tout l'avant-bras se détacha entièrement du bras,
 „ dans la jointure, six semaines après, à compter du jour
 „ que *Geneviève* commença à traiter le malade. Elle continua
 „ à mettre sur l'*os* du bras découvert, comme sur tout le
 „ reste, son *onguent*, sans avoir égard à la boue qui paroif-
 „ soit suinter entre l'*os* & les chairs, ni à aucune autre cir-
 „ constance. Les suites n'en furent pas moins heureuses: car
 „ un mois après la chute de l'avant-bras, l'*os* du bras qui
 „ avoit été découvert tomba, & se sépara entièrement du reste
 „ de l'*os* sain.

„ AVANT

une affection gangréneuse aux jambes, occasionnée par du pain fait avec des grains gâtés, il avoit éprouvé des effets merveilleux du *nitre*, Nitre à grande dose.

„ Avant cette séparation, on ne savoit ce que devoient droit cette grande portion d'*os*, ni le lambeau de *peau* de la partie postérieure du bras : on avoit aussi appréhendé l'*hémorrhagie* ; tout cela n'embarrassoit pas *Geneviève*. Elle continua ses pansemens : il coula des sucres nourriciers de chaque *fibre* restante ; chaque tuyau s'allongea. Enfin, le bras a acquis sa longueur naturelle ; l'extrémité paroît figurée comme elle doit être naturellement, & le bout du lambeau de la *peau* s'est renversé sur la partie inférieure de l'*os*, & le couvre à demi. Il reste seulement le long de la partie interne, une *écartrice* difforme en manière de croûte un peu écailleuse : ce qu'on auroit aisément évité, si on avoit empêché les bords de la *peau* de se renverser en-dedans ; & cela est arrivé, parce qu'elle ne pouvoit s'attacher à l'*os*, & qu'on n'a pas eu soin d'approcher les bords après la chute de l'*os*.

„ Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le malade ait eu un accès de *fièvre*, ni aucune incommodité. Il a été purgé deux fois, & jouit d'une parfaite santé „

Ce fait important étoit enfoui dans le Trésor Académique, & absolument ignoré ou négligé des Gens de l'art, lorsque Dom PERNETTY, Bibliothécaire du Roi de Prusse, rapporta le *baume de Geneviève* du fond de l'Amérique Méridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers de *Montevideo*. Il en fit imprimer la recette à la fin d'une Histoire de ses Voyages aux Îles Malouines, en 1763 & 1764. Les éloges que Dom PERNETTY donne à ce *baume*, d'après ses propres observations & celles du Général des Cordeliers, frappèrent le respectable Auteur du *Journal Ecclésiastique*. M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Eglise de Saint-Rénoît, qui, se rappelant l'observation de M. DUVERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que celle de cet Académicien, & que le *baume*, prétendu américain, étoit très-françois, & parfaitement le même que celui dont la bonne *Geneviève* s'étoit servie, pour

pris à grande dose. Son *estomac*, qui ne put s'accommoder du *quinquina*, à la dose nécessaire dans ce cas, & qu'il abandonna dès les

opérer la guérison surprenante dont nous venons de donner le détail.

Cet Ecclésiastique charitable se hâta de composer ce baume, pour en donner aux malheureux, à qui il jugea qu'il pourroit être salutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réussir.

„ Il me seroit impossible, m'écrivait-il dernièrement, de vous dire toutes les guérisons dont je suis le témoin. Je ne vous en citerai que quatre. Un pauvre ouvrier portoit, depuis quatre ans, quatre *ulcères* à une jambe, enflée du double; les Gens de l'art lui avoient toujours dit qu'il n'y avoit de remède que dans l'*amputation*: il a été guéri parfaitement en six semaines. Un jeune-homme avoit trois *ulcères* profonds au talon, & qui étoient l'effet d'*engelures* négligées; il étoit forcé de garder le lit: il a été guéri en trois semaines. Mon Tailleur reçut, il y a douze jours, dans la rue, un coup de pied de cheval, qui lui causa une plaie très-grave: il a été guéri en trois jours. Un *panaris*, qui depuis trois mois, rongeoit le pouce de la main d'un ouvrier, & pour lequel on ne parloit que de l'*amputation*, a été guéri en trois semaines, & le baume a fait sortir une *esquille* de l'*os* du pouce, que le *panaris* avoit déjà attaqué violemment.

„ Combien de bons remèdes, continue-t-il, aussi excellens que celui-ci, n'existent plus que dans les anciens Ouvrages? J'ai lu ces *Mémoires de l'Académie*, où est consigné le rapport de la guérison par *Geneviève*. J'ai lu ensuite les voyages de Dom PERNETTY; je fus frappé de ses effets. J'ai composé ce baume. Des personnes pauvres m'ont fourni l'occasion de l'employer: j'ai toujours réussi. Vous voulez bien lui donner, à ma prière, une nouvelle existence. Y fera-t-on l'attention nécessaire? je le souhaite pour le bien de l'humanité. Il est certain qu'il devoit avoir sa place dans la boutique des Apoticaire, de préférence à tant d'*onguens* qu'on y trouve, &c. „

Dans le moment où je reçois cette Lettre, je venois de faire appliquer les *vésicatoires* à un homme attaqué d'une

premiers jours, supporta très-bien le *nitre*, à un gros par jour, dissous dans une pinte d'eau, à laquelle il ajoutoit quelques cuillerées de *vinagre* & du *sucré*, pour en corriger le goût âcre. La *gangrène* s'est entièrement & parfaitement dissipée, sans aucun autre remède. Il a ajouté que ce remède lui avoit été recommandé par un Médecin très-savant, qui en a toujours obtenu des effets aussi salutaires contre la *gangrène*.

Lorsque la partie *gangrénée* se sépare des parties saines, la *plaie* devient un *ulcère* ordinaire, & il faut le traiter comme nous le dirons ci-après, § VII de ce Chapitre, qui traite des *ulcères*.

(Quant à la quatrième manière dont se termine l'*inflammation* externe, c'est-à-dire, le *squrre*, auquel sont surtout exposés les *flegmatiques*, les *scrofuleux*, les *scorbutiques*, les *cachectiques*, &c., on consultera le Chapitre XLVII, § I du Tom. III.)

fièvre nerveuse très-grave. Au premier pansement, on avoit observé une *escarre gangréneuse*, de la largeur d'un écu de six livres; au second pansement, on en observa deux autres, dont une avoit trois doigts de largeur, sur quatre pouces de longueur: je priai sur le champ M. l'Abbé DINOUART de m'envoyer du *baume de Geneviève*, & je le fis employer, par le Chirurgien, à la manière de *Geneviève*, que je lui expliquai; en vingt-quatre heures, deux des *escarres gangréneuses* étoient disparues; & le troisième jour la dernière, qui étoit la plus considérable, fut emportée avec le papier brouillard qui la recouroit. Il résulta un autre avantage de ce *baume*; c'est que les *plaies*, qui, comme on le croit facilement, étoient sèches & livides, s'humectèrent peu à peu, & prirent une couleur favorable, de sorte que le troisième jour elles fournirent une *suppuration* abondante. On trouvera, à la *Table générale*, Tome V, au mot *Baume de Geneviève*, la recette, la manière de l'employer, & les différentes espèces de Maladies dans lesquelles il est indiqué.

§ IV.

Des Blessures, ou des Plaies.

Caractères
des blessures
& des plaies.

(IL n'y a point de différence entre une *blessure* & une *plaie*. On donne l'un ou l'autre nom à une division récemment faite aux parties molles, par un corps piquant, tranchant ou contondant, avec effusion de *sang*. Le caractère d'une plaie est d'être sanglante & récente; autrement ce ne seroit plus une *plaie*, mais un *ulcère*, dont nous parlerons, § VII de ce Chapitre. Ainsi, une déchirure, une coupure, une piquûre, enfin une ouverture quelconque faite à la *peau*, dans quelque partie du corps & par quelqu'instrument que ce soit, est, ou une *blessure*, ou une *plaie*.

Ce qui rend
les plaies plus
ou moins
dangereuses.

Les *plaies* sont plus ou moins dangereuses, relativement à l'instrument qui les a faites, à la force avec laquelle cet instrument a été poussé ou dirigé; à la grandeur, la dureté, la mollesse, &c., de la partie blessée; enfin à la qualité & à la quantité des fluides qui y coulent. Ainsi, il y a des *plaies* dont la mort est une suite inévitable, tandis qu'il y en a d'autres qui ne demandent aucune espèce de traitement.

Plaies qui
sont mortel-
les;

Les *plaies* nécessairement mortelles sont celles du *cervelet*, de la *moelle allongée*, & celles du *cœur*, pour peu qu'elles soient profondes: car on a vu des cas où le *cœur* avoit reçu quelque légère atteinte, sans que le sujet fût mort de cet accident.

Ou presque
toujours
mortelles.

Les *plaies* profondes du *poumon*, du *foie*, de l'*estomac*, des *intestins*, de la *rate*, du *pancréas*, du *mésentère*, de la *matrice*, de la *vessie*, de l'*artère aorte*, & généralement de tous les grands *vaisseaux*, sont le plus souvent, pour ne pas dire toujours mortelles.

Très-dange-
reuses.

Les *plaies* des *vaisseaux artériels* & *veineux* super-

fiels, ne sont pas nécessairement mortelles, lorsqu'elles sont peu considérables ; mais elles peuvent le devenir par négligence. Telles sont encore les *plaies* pénétrantes dans la *poitrine* ou le *bas-ventre* ; celles des *gros nerfs*, des *aponévroses* & des *tendons*.

Une *plaie* qui n'est pas mortelle par elle-même, peut le devenir par ses effets : tels que la douleur plus ou moins vive, la *fièvre* plus ou moins forte, les *convulsions*, le *hoquet*, &c.

D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident que le traitement des *plaies* exige souvent des connoissances & des lumières qu'on ne doit espérer de rencontrer que dans un Chirurgien expérimenté. Aussi nous contenterons-nous, dans ce Paragraphe, d'exposer les secours qu'il convient d'employer contre les *plaies* légères ou peu considérables, & nous nous bornerons à indiquer ce qu'il convient de faire dans les *plaies* graves, en attendant le ministère du Chirurgien, dont on ne peut alors se passer.)

Traitement des Blessures, ou des Plaies.

IL n'est pas de traitement dans la Médecine, sur lequel on se soit plus trompé que sur celui des *blessures* & des *plaies*. On croit universellement que certaines *plantes*, que certains *onguens*, que certains *emplâtres* possèdent des vertus merveilleuses pour guérir & fermer les *plaies*. On s'imagina qu'il n'est pas possible de guérir des *blessures* sans leur application.

Il est cependant de fait qu'aucune application externe, telle qu'elle soit, ne contribue à la guérison d'une *plaie*, autrement qu'en entretenant les parties proprement, & en les défendant de l'air extérieur ; & on y parvient aussi bien par l'inter-

A quoi servent les onguens, les emplâtres dans la guérison d'une plaie ;

position de *charpie* sèche, que par les applications les plus pompeuses : ce qui d'ailleurs est exempt de la plupart des mauvaises conséquences auxquelles exposent ordinairement les *remèdes*. (Tous les éloges prodigués à cette foule énorme d'*onguens*, dont est surchargée la *matière Médicale*, font donc une pure charlatanerie.)

Les remèdes internes dans ce même cas.

Cette réflexion est également applicable aux *remèdes* internes. Ils ne sont utiles dans la cure des *plaies*, qu'autant qu'ils tendent à prévenir la *fièvre*,

La Nature seule guérit les plaies.

& à éloigner toutes les causes qui peuvent retarder ou s'opposer à l'ouvrage de la Nature : car c'est elle, elle seule, qui guérit les *plaies*. Tout ce que l'art peut faire, c'est d'éloigner les obstacles qui pourroient s'opposer à la guérison, & de mettre les parties dans la situation la plus favorable aux efforts de la Nature.

Après ces courtes réflexions, nous allons entrer dans le détail du traitement des *plaies*, & nous tâcherons d'indiquer le vrai chemin qu'il faut suivre pour en faciliter la guérison.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes contre les Plaies.

Première attention qu'on doit avoir dans ce traitement.

La première attention qu'on doit avoir, quand une personne vient d'être blessée, est d'examiner s'il n'y a pas, dans la *plaie*, quelque corps étranger, comme des fragmens de bois, de pierre, du *plomb*, du verre, de la boue, des morceaux d'étoffes, &c. Il faut, s'il est possible, les retirer, & laver la *plaie*, avant que de la panser. Lorsque la foiblesse du malade, l'*hémorrhagie*, &c., s'opposent à ce qu'on retire ces corps sans causer d'accident, il faut les laisser dans la *plaie*, & attendre, pour en faire l'extraction, qu'il soit en état de supporter

l'opération nécessaire dans ce cas, mais qui ne peut être faite que par un Chirurgien.

Lorsque la *blessure* pénètre dans une des cavités du corps, comme dans la *poitrine*, dans le *ventre*, &c., ou lorsqu'un gros *vaisseau sanguin* a été déchiré, il faut, sur le champ, appeler un Chirurgien expérimenté; autrement le malade est en danger de perdre la vie.

Cependant quelquefois l'*hémorrhagie* est si considérable, que si on ne l'arrête pas sur le champ, le malade peut mourir, même avant l'arrivée du Chirurgien, quelque peu éloigné qu'il soit. Dans ce cas, les assistans peuvent être utiles. Si la *blessure* est au bras, à la jambe, ou à la cuisse, on peut arrêter le *sang*, en appliquant une forte ligature un peu au dessus de la *plaie*.

Comment
il faut s'y
prendre
pour arrêter
l'hémorrhagie, lorsqu'elle est trop considérable.

La meilleure manière est de prendre une jarretière fort large, & de la rouler autour de la partie, mais assez peu serrée pour pouvoir passer ensuite, entre cette partie & la jarretière, un petit rouleau de bois qu'on dispose à peu près comme ceux qui assujettissent des marchandises sur les voitures: alors on le tourne jusqu'à ce que le *sang* soit arrêté: cependant il faut prendre garde de ne pas tenir trop long-temps la partie serrée, dans la crainte qu'une trop forte pression n'y occasionne une *inflammation* qui dégénérerait en *gangrène*.

Ligature.

Lorsque la partie blessée est telle qu'on ne peut y appliquer la ligature dont nous venons de parler, il faut tenter d'autres méthodes pour arrêter le *sang*, comme l'application des *styptiques*, des *astringens*, &c. On trempe des linges dans une *dissolution de vitriol bleu*, dans l'*eau styptique*. Au défaut de ces substances, on peut employer de l'*esprit-de-vin* très-fort.

Dissolution
de vitriol
bleu. Eau
styptique.

Agaric de
chêne.

Il y en a qui recommandent l'*agaric de chêne* comme préférable à tous les autres *styptiques*; &, à la vérité, il mérite de très-grands éloges. On le trouve facilement, & dans chaque maison on devrait en conserver, en cas d'accident. On en met un morceau sur la *plaie*; on le couvre d'une grande quantité de *charpie*, & on applique par-dessus un bandage, de manière à tenir le tout en respect.

(M. TISSOT, dans son *Avis au Peuple*, conseille de cueillir, préparer & appliquer l'*agaric* de la manière suivante.

Manière de
le cueillir,
de le prépa-
rer & de
l'appliquer.

« Cueillez l'*agaric de chêne* en automne, lorsque la belle saison est sur sa fin : c'est une espèce de *champignon* ou d'excroissance attachée à l'écorce du *chêne*; il est composé de quatre parties qui se présentent successivement. 1^o, l'écorce ou la peau, qu'on voit à l'œil : 2^o, la partie qui suit immédiatement l'écorce, laquelle est la meilleure de toutes : on la bat fortement avec un marteau jusqu'à ce qu'elle devienne douce & souple. Voilà toutes les préparations qu'elle demande. On en prend un morceau d'une grandeur appropriée, on l'applique exactement sur l'ouverture qui donne le *sang* : il resserre les *vaisseaux* en même temps qu'il les bouche; il arrête le *sang*, & tombe, pour l'ordinaire, au bout de deux jours. La troisième partie, qui est adhérente à la seconde, peut encore servir à arrêter le *sang* des petits *vaisseaux*. Pour la quatrième, on la réduit en poudre, & s'emploie au même usage. »

Éponge.

Si l'on ne peut avoir d'*agaric*, on peut y substituer un morceau d'*éponge* : elle s'applique de la même manière, & a presque les mêmes effets.)

Dangers des
liqueurs spi-
ritueuses,
des teintu-

Quoique les *liqueurs spiritueuses*, les *teintures*, les *baumes échauffans* puissent être employés pour arrêter les *hémorrhagies*, lorsqu'elles sont excessi-

ves; cependant ces substances ne conviennent nullement dans un autre temps; car, loin de faciliter la guérison, elles la retardent, & convertissent souvent une *plaie* simple en un *ulcère*. On s'imagi-
 ne, parce que les *baumes naturels* coagulent le *sang*, & paroissent par là *cicatriser* les *plaies*, qu'ils doivent les guérir; c'est une erreur. Ils arrêtent, il est vrai, le *sang* qui coule, en resserrant les ouvertures des *vaisseaux*; mais, en même temps, ils retardent la guérison, en rendant les parties *calieuses*.

(Un autre défaut des *baumes naturels* & des autres *vulnérables* si vantés, c'est que leur usage intérieur donne la *fièvre*, qu'il est si important d'abattre dans les *plaies* d'une certaine étendue.)

Le meilleur remède contre les *blessures légères*, qui ne pénètrent pas au delà de la *peau*, est l'*emplâtre agglutinatif commun*. En tenant les deux lèvres de la *plaie* rapprochées, il empêche l'*air* d'y pénétrer; c'est tout ce qu'il faut.

Lorsque la *plaie* est profonde, il ne seroit pas avantageux de tenir les lèvres de la *plaie* absolument rapprochées, parce qu'en retenant le *sang* dans l'intérieur, cela dispose la *plaie* à la *juppu-ration*. Dans ce dernier cas, le parti le plus sage, est de faire entrer dans la *plaie* un peu de *charpie* douce; mais il ne faut point qu'elle soit en trop grande quantité, ni qu'elle forme une masse dure; car alors elle deviendroit nuisible. On couvre la *charpie* avec des compresses trempées dans de l'*huile*, ou sur lesquelles on a étendu de l'*emplâtre de cire commun*, ou du *baume de Geneviève*, & on assujettit le tout avec des bandes.

Nous ne nous amuserons point à décrire les différens *bandages* propres aux *plaies* de toutes les différentes parties du corps: le bon sens suffit

res, des *baumes*, &c.

Ce qu'il faut faire pour une *plaie* légère;

Pour une *plaie* profonde.

pour faire imaginer celui qui convient le mieux, dans telle ou telle occasion. De plus, des descriptions de cette espèce ne sont, ni faciles à entendre, ni aisées à retenir.

Combien de temps doit rester le premier appareil.

On laisse le premier *appareil* au moins deux jours. Alors on le change, & on remet de la *charpie*, comme la première fois. Si une partie du premier *appareil* tient tellement qu'on ne puisse l'ôter sans fatiguer, ou sans nuire au malade, il faut le laisser, & remettre par-dessus de la nouvelle *charpie*, trempée dans de l'*huile d'amandes douces* : cette *huile* imbibera la portion de *charpie* qui est restée, & la rendra facile à être tirée dans le pansement suivant. On panse ensuite la *plaie* deux fois par jour de la même manière, jusqu'à ce qu'elle soit guérie (3).

Ce qu'il faut faire lorsque la plaie pénètre intérieurement.

(Si la *blessure* pénètre dans quelque cavité du corps, on aura soin, à chaque pansement, d'injecter une petite quantité de *baume de Geneviève* dans la *plaie*, d'en frotter les parties voisines, & d'en faire avaler au malade deux gros environ, dans un bouillon de veau ou de poulet.)

Combien l'on doit panser de fois par jour.

(3) Ces pansemens ne sont-ils pas trop fréquens? Il faut peu toucher aux *plaies* récentes, dit M. LIEUTAUD, & l'usage n'a que trop appris que les pansemens fréquens, ainsi que les *tentes* & les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens se servent encore, ne peuvent que retarder leur guérison. *Précis de Médecine pratique*, Tome II, page 111. On laisse cet appareil vingt-quatre heures, dit M. TISSOT; les *plaies* étant d'autant plus tôt guéries, qu'on les panse moins souvent. *Avis au Peuple*, Tome II, page 128. Les préceptes de ces deux Maîtres sont scrupuleusement suivis par les meilleurs Chirurgiens.

Il faut cependant convenir que quand la *plaie* suppure beaucoup, & que les chaleurs de l'été sont fortes, il est nécessaire de panser deux fois en vingt-quatre heures, pour prévenir la *gangrène*.

Ceux qui ont la manie des onguens, des emplâtres, pourront, lorsque la plaie est devenue superficielle, la panser avec le *basilicum jaune*. Basilicum jaune.

Quand elle est fongueuse, c'est-à-dire, quand il y croît des chairs irrégulières, on les détruit avec de l'alun calciné, ou du précipité rouge, en poudre, posé avec la pointe d'un couteau, ou qu'on mêle à l'onguent. Moyens de détruire les chairs fongueuses.

Lorsque la plaie est très-enflammée, le meilleur remède est un cataplasme de mie de pain & de lait, adouci avec de l'huile d'olive douce, ou du beurre frais : on l'applique à la place de l'emplâtre, & on le change deux ou trois fois par jour. Ce qu'il faut faire lorsqu'elle est très-enflammée.

(Il faut changer ces cataplasmes, sans toucher à la plaie. Souvent on trouve des malades qui ont la peau si délicate, que les cataplasmes où il y a un peu d'huile, ceux même au lait, leur procurent des érysipèles; il faut alors se borner aux seuls cataplasmes de mie de pain & d'eau. Les cataplasmes gras & huileux sont même nuisibles à toutes les plaies où il y a inflammation; ils bouchent les pores, suppriment la transpiration, & augmentent l'engorgement. Il y a de très-grands Chirurgiens qui n'employent jamais d'autres cataplasmes que ceux de mie de pain & d'eau; mais il faut, ou les renouveler plus souvent, ou, ce qui vaut encore mieux, les couvrir avec un taffetas, ou une toile très-fine cirée, qui sert à conserver très-long-temps l'humidité de ces cataplasmes.) Cataplasmes de mie de pain & d'eau. Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait.

ARTICLE II.

Secours internes contre les Plaies.

Lorsque la plaie est considérable, & qu'on a lieu de craindre une inflammation, il faut que le malade soit mis à une diète sévère, & qu'on ne lui Diète sévère, dans les plaies considérables.

permette ni viandes, ni liqueurs, enfin rien de tout ce qui est capable d'échauffer.

Cas où il faut saigner.

S'il est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il n'ait perdu que très-peu de *sang* par la *plaie*, il faut le *saigner*, & lorsque les *symptômes* sont urgens, répéter la *saignée*. Mais dans le cas où le malade est très-*affoibli* à cause de la grande quantité de *sang* qu'il a perdu par la *blessure*, il est dangereux de le *saigner*, quand même la *fièvre* se mettroit de la partie. Car il ne faut jamais trop épuiser la Nature: il est toujours plus sûr de la laisser combattre la Maladie à sa manière, qu'à lui ôter son énergie, en diminuant les forces du malade par des *évacuations excessives*.

Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit.

Il faut que les blessés soient tenus parfaitement tranquilles & à leur aise: tout ce qui peut troubler l'esprit, émouvoir les *passions*, comme l'*amour*, la *colère*, la *crainte*, la *joie excessive*, &c., leur est très-dangereux. Ils doivent, sur toutes choses, s'abstenir des plaisirs de l'amour.

Laxatifs.

Il faut leur tenir le ventre libre par des *lavemens laxatifs*, ou par des *végétaux rafraîchissans*, comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, des *épinards*, &c.

§ V.

Des Brûlures.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes contre les Brûlures.

Lorsque la brûlure n'est que superficielle;

LES brûlures légères, qui ne sont que superficielles, ne demandent, pour l'ordinaire, que de tenir la partie malade devant le feu un temps suffisant, de la frotter de sel, ou d'y appliquer une com-

pressée trempée dans de l'esprit-de-vin, ou de l'eau-de-vie.

Mais lorsque les brûlures ont assez pénétré pour cautériser & entamer la peau, il faut les panser avec le baume de Geneviève, ou avec un onguent émollient & légèrement dessicatif, appelé communément *cérat de Turner*. On peut y mêler une égale quantité d'huile d'olive nouvelle: on étend ce *cérat* sur un linge doux, & on l'applique sur la brûlure.

Lorsqu'elle a cautérisé & entamé la peau.

Si l'on n'a pas de ce *cérat* sous la main, on se servira d'un blanc d'œuf battu, avec une égale quantité d'huile d'olive douce; il peut très-bien être employé jusqu'à ce qu'on se soit procuré le *cérat de Turner*.

(Un blanc d'œuf battu avec deux cuillerées d'excellente huile d'olive, est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer contre les brûlures. J'en ai vu de si bons effets depuis plusieurs années, dit M. TISSOT, que c'est presque le seul que j'emploie actuellement. Il a l'avantage de se trouver par-tout, & d'être prêt sur le champ; ce qui est très-important dans les brûlures, qui sont d'autant moins fâcheuses, qu'on applique le remède plus promptement.

Blanc d'œuf battu avec de l'huile.

Un autre remède non moins important, & dont les succès se multiplient tous les jours, est l'*alkali volatil fluor*, dont on doit l'application au célèbre M. SAGE, de l'Académie Royale des Sciences. Rien d'aussi facile que l'emploi de ce remède.

Alkali volatil fluor.

Lorsque la brûlure n'est point accompagnée de cloches, il suffit de tremper les compresses dans l'*alkali volatil fluor* fort, & d'appliquer ces compresses sur la partie brûlée. Huit ou dix minutes après, il n'y a plus, ni douleur, ni vestiges de brûlures.

Lorsqu'elle est accompagnée de vessies ou clo-

ches, il faut commencer par crever ces vessies, & on trempe des compresses dans un mélange d'eau & d'*alkali volatil fluor*, dans la proportion de deux gros de cette liqueur, sur une chopine d'eau, & l'on applique ces compresses sur la partie brûlée : on renouvelle ce pansement trois fois par jour.)

Ce qu'il faut
faire lorsque
la brûlure est
profonde;

Quand la *brûlure* est profonde, après les deux ou trois premiers jours, on la pansera avec le *baume de Geneviève*, ou le *basilicum jaune* & le *cérat de Turner*, mêlés ensemble à parties égales.

Très-confi-
dérable.

Lorsque la *brûlure* est très-confidérable, qu'elle est tellement enflammée, qu'on a lieu de craindre la *gangrène* ou la *mortification* de la partie, il faut, pour prévenir ces accidens, employer les mêmes moyens que ceux que nous avons recommandés contre les autres *inflammations* violentes, pages 323 & suivantes de ce Volume.

ARTICLE II.

Secours internes contre les Brûlures.

Lorsque la
brûlure est
grave. Diète
févère.

DANS les *brûlures* considérables, qui sont accompagnées de *fièvre* & d'autres accidens, on ne peut pas s'en tenir aux *remèdes* externes qu'on vient de prescrire : il faut, dans ce cas, faire observer une *diète* févère, & ordonner au malade de boire de grandes quantités de *tisanes* légères & *délayantes*. Il faut le saigner, & lui tenir le ventre libre.

Saignée,
laxatifs.

Lorsqu'elle
menace de
gangrène.

Mais lorsque la partie brûlée devient livide, noire, & qu'elle présente tous les *symptômes* de la *gangrène*, il faut étuver très-souvent la partie avec de l'*esprit-de-vin camphré* chaud, de la *teinture de myrrhe*, ou d'autres *anti-septiques*, mêlés à une forte *décoction* de *quinquina*. Dans ces cas, on donne encore le *quinquina* intérieurement, & on fait prendre au malade des boissons fortifiantes, comme on les a prescrites, § III, Art. III de ce Chapitre.

Quinquina.

Comme l'exemple instruit mieux que les préceptes, je vais rapporter le traitement d'une brûlure la plus dangereuse de toutes celles que j'aie jamais rencontrées dans ma pratique.

Un homme de moyen âge, d'une bonne *constitution*, tomba dans une grande cuve pleine d'eau bouillante, & s'échauda, d'une manière effrayante, la moitié du corps. Comme il étoit tout habillé, la brûlure cautérifa profondément quelques parties avant qu'on lui eût ôté ses habits. Les deux premiers jours, on étuva, & très-souvent, les parties brûlées, avec une *mixture d'eau de chaux & d'huile*, *liniment* très-convenable contre les brûlures récentes.

Observation.

Mixture d'eau de chaux & d'huile.

Le troisième jour, jour auquel je fus appelé, il avoit beaucoup de *fièvre*, & il étoit *constipé*; je le fis saigner; j'ordonnai un *lavement émollient*, & je fis appliquer, sur toutes les parties brûlées, un *cataplasme de mie de pain & de lait*, adouci avec du *beurre frais*, afin de diminuer la chaleur excessive & l'*inflammation*. Comme la *fièvre* persistoit dans sa violence, il fut saigné une seconde fois: je le mis à une *diète sévère & rafraîchissante*. J'ordonnai la *mixture saline*, de petites doses de *sél de nitre*, & il prit un *lavement émollient* tous les jours.

Mixture saline. Nitre.

Lorsque l'*inflammation* fut tombée, on pansa les brûlures avec un *digestif* composé de *cérat & de basilicum jaune*; où l'on vit quelques plaques noires, j'ordonnai de légères *scarifications*; on toucha ces parties avec la *teinture de myrrhe*, & pour empêcher qu'elles ne s'étendissent, le malade prit le *quinquina*. Au moyen de ce traitement, cet homme se trouva si bien au bout de trois semaines, qu'il fut en état de vaquer à ses affaires.

Scarifications.

Quinquina.

(J'ai répété ce traitement avec un succès aussi

prompt, sur un homme qui reçut sur les deux jambes de l'eau-de-vie qui étoit à distiller, & à laquelle le feu avoit pris.)

§ VI.

Des Contusions, ou des Meurtrissures.

LES *contusions* ont, pour l'ordinaire, des suites plus fâcheuses que les *blessures*; car leur danger ne se manifestant pas d'abord, il arrive souvent qu'on les néglige. Il seroit inutile de décrire un accident aussi commun; nous allons tout de suite passer à la manière de le traiter.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Contusions simples.**Secours externes.*

Lorsque la
meurtrissure
est légère.

Fomenta-
tions avec
l'infusion de
scordium, le
mille-pertuis
& le vinaigre.

Bourse de
vache en ca-
taplême.

DANS les *contusions* légères, il suffit d'étuver la partie meurtrie avec du *vinaigre* chaud, auquel on peut ajouter un peu d'eau-de-vie ou de *rum*, selon l'occasion, & on tient constamment sur la partie des compresses trempées dans ce mélange. Une partie de *vinaigre* sur fix ou huit parties d'une infusion de *scordium* & de *mille-pertuis*, est une des fomentations des plus convenables dans ce cas. Ce moyen convient mieux que de frotter la *contusion* avec de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, ou d'autres esprits ardents, dont on fait ordinairement usage dans ce cas.

Les paysans, dans quelques cantons, font dans l'usage d'appliquer sur les *contusions* récentes, un cataplême de bourse de vache. J'ai souvent vu faire usage de ce cataplême, contre des *contusions* considérables produites par des coups, des chutes, des

des chocs, &c., & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

Secours internes contre les Contusions simples.

LORSQUE la contusion est violente, ces seuls moyens ne suffisent pas; il faut saigner sur le champ le malade & le mettre à un régime approprié: il ne prendra que des *alimens* légers & *rafraîchissans*.

Lorsque la contusion est violente, saignées.

Sa boisson doit être légère & de nature *apéritive*, comme du petit-lait édulcoré avec du miel, ou une *decoction* de tamarins ou d'orge; du petit-lait à la crème de tartre, &c. Il n'est pas de meilleure boisson contre les contusions que l'*oxymel*.

Oxymel.

On étuvera la partie meurtrie avec la fomentation de vinaigre, comme nous venons de le dire page précédente. On y appliquera un *cataplasme* de mie de pain, de fleurs de sureau & de camomille, dans partie égale d'eau & de vinaigre. Ce *cataplasme* convient particulièrement lorsque la contusion est accompagnée d'une plaie. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent après une contusion violente, causée par une chute, ou de toute autre manière, le malade est très-oppresé, & a perdu connoissance; mais il faut se garder de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeler le sentiment. Comme, dans ce cas il y a toujours à craindre un épanchement dans la tête, la poitrine ou le bas-ventre, cette agitation le tueroit en augmentant l'épanchement.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion.

Ainsi donc, sans s'impatienter, s'il est sans connoissance & sans sentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du vin, des liqueurs spiritueuses, ni rien de ce qui est capable de ranimer. Tous ces moyens lui seroient funestes. Les saignées, fomenta-

Tranquillité.

Saignées, fomenta-

zions, cata-
plâmes, &c.

gnées répétées, selon l'urgence des cas, les *fomentations*, les *cataplâmes*, & les boissons légères & *apéritives* qu'on vient de prescrire, sont suffisans.)

ARTICLE II.

Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance.

COMME la structure des *vaisseaux* est totalement détruite dans les *contusions* violentes, il s'ensuit souvent une perte considérable de substance, qui produit un *ulcère* très-difficile à guérir. Lorsque l'*os* est brisé, la plaie ne se guérit pas que l'*exfoliation* ne soit faite, c'est-à-dire, que la partie de l'*os* endommagée, ne soit séparée & ne soit sortie par la *plaie*.

Cette opération de la Nature est souvent très-lente, & peut même demander plusieurs années avant qu'elle soit achevée. De là il arrive qu'on prend souvent ces *ulcères* pour des *symptômes d'écrouelles*, & qu'on les traite en conséquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cause que le choc qu'a éprouvé l'*os* par le coup.

On voit les malades, dans cette situation, affaillis de toutes sortes d'avis : chaque personne propose un *remède* nouveau jusqu'à ce qu'enfin l'*ulcère* empoisonné, pour ainsi dire, par une foule de *remèdes* opposés, devienne quelquefois absolument incurable.

Le seul parti qu'on doit prendre pour guérir ces sortes de maux, est d'empêcher que la *constitution* du malade ne souffre, ou de la vie renfermée qu'il mène, ou des *remèdes* contraires dont il fait usage.

(Ainsi donc, si la *contusion* a brisé quelques *os*, sans avoir fait d'*escarre*, ou sans avoir occasionné de perte de substance, il faut appeler sur le champ

un Chirurgien qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'os brisé, & à les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples; & il fomentera continuellement tout l'appareil avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion de scordium* & de *mille-pertuis*, prescrite ci-dessus, page 352 de ce Volume.

Fomentations.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escarre gangréneuse*, & brisé en même temps des os, le Chirurgien commencera par séparer la croûte *gangréneuse* des parties saines; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après, Chapitre LIV de ce Volume.)

Dans le cas d'escarres gangréneuses.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'ulcère, que des *onguens* simples, ou le *baume de Geneviève*, étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasmes de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette manière, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'os qui a été brisée; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

Baume de Geneviève, cataplasmes adoucissans.

§ VII.

Des Ulcères.

(On donne le nom d'*ulcère* à toute solution de continuité dans les parties molles, avec érosion de substance & écoulement de *pus*. Ainsi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *caustique*; toutes les *blef-*

Caractère des ulcères.

ures, toutes les *plaies*, toutes les *contusions* avec perte de substance, prennent le nom d'*ulcère*, dès qu'il y a écoulement de matière *purulente*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Ulcères.

LES *ulcères* peuvent non seulement venir de *blessures*, de *contusions*, d'*abcès*, mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *constitution viciée*; & dans ce dernier cas, il faut bien se garder de les guérir promptement: car cette guérison deviendrait fatale au malade.

Qui sont Les vieillards sont les plus sujets aux *ulcères*, ceux qui y ainsi que les personnes qui ne font pas d'*exercice*, sont sujets. & qui se nourrissent d'*alimens grossiers*.

Comment On les prévient souvent, en se retranchant quelques *alimens*, ou en établissant un écoulement artificiel, par le moyen d'un *cautère*, d'un *séton*, &c.

En quoi l'ul- L'*ulcère* diffère de la plaie en ce qu'il rend une cère diffère humeur tantôt claire & sereuse, tantôt mu- de la plaie. queuse & gluante, & tantôt âcre, au point de corroder & enflammer la *peau*: ses bords sont durs & perpendiculaires au fond de la *plaie*. On le distingue encore par le temps qu'il y a qu'il existe.

ARTICLE II.

Traitement des Ulcères.

Il est diffi- IL faut beaucoup de savoir & d'expérience cile de déci- pour décider quand un *ulcère* peut être guéri, & der quand un *ulcère* doit être guéri & quand il faut le laisser subsister. En général, tout *ulcère* qui a pour cause une *constitution viciée*, doit être entretenu, au moins jusqu'à ce que cette *constitution* ait été améliorée par un *régime* conve- nu.

nable, ou par des remèdes, & qu'il paroisse disposé à se guérir de lui-même.

Les *ulcères* qui sont la suite de *fièvres malignes*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec sûreté, lorsqu'il y a quelque temps que le malade est rétabli: car il ne faut pas entreprendre cette guérison trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulcères* qui sont occasionnés par des *blessures*, des *contusions* mal traitées, peuvent, en général, être guéris, pourvu que la *constitution* soit bonne. Il faut absolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plus tôt, lorsqu'ils affoiblissent la *constitution* & la consomment par une *fièvre lente*.

Qui sont les
ulcères qu'il
faut guérir;

Lorsque les *ulcères* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils surviennent pendant ces *Maladies*, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution.

Qu'il ne
faut guérir
qu'avec pré-
caution;

Si un *ulcère* entretient la santé du malade, quelle qu'en soit la cause, il ne faut point le guérir.

Qu'il ne faut
point guérir
du tout.

Que toutes les personnes qui ont le malheur d'avoir des *ulcères*, surtout les vieillards, fassent de sérieuses réflexions sur les conseils que nous venons de leur donner. Car je n'ai vu malheureusement que trop de ces personnes qui, faute d'y faire attention, se sont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompensent généralement des gens qu'elles auroient dû regarder plutôt comme leurs assassins.

Secours internes contre les Ulcères.

Le *régime* le plus convenable pour hâter la guérison des *ulcères*, est de se priver d'*alimens épicés*, salés, de haut goût, de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange.

Régime.

Z. iij

Il faut que le malade se tienne le ventre libre par des *végétaux rafraîchissans & laxatifs*, & par du *petit-lait de beurre*, édulcoré avec du *miel*, &c.: il faut qu'il soit gai, & qu'il prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.

Importance
du repos
pour les ul-
cères des
jambes.

(Quand les *ulcères* sont aux jambes, ce qui est fort ordinaire, il est très-important, dit M. TISSOT, aussi bien que pour les *plaies* des mêmes parties, de marcher peu, & de ne se tenir jamais debout sans marcher. C'est ici un de ces cas dans lesquels je souhaite que les personnes qui ont quelque crédit sur l'esprit du peuple, ne négligent rien pour le persuader de la nécessité de prendre quelques jours d'un repos absolu, & lui prouver que, bien loin que ce soit un temps perdu, c'est le temps de sa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les *plaies* les plus légères en *ulcères*, les *ulcères* les moins fâcheux en *ulcères* incurables. J'ai vu des *ulcères* aux jambes, très-invétérés, se guérir en faisant garder le lit, en appliquant simplement quelques brins de *charpie*, & en couvrant l'*ulcère* & le voisinage d'un *cataplasme de mie de pain*, de fleurs de *jureau* & d'eau.)

Secours externes contre les Ulcères.

(Lorsque les *ulcères* sont récents, c'est-à-dire, lorsqu'ils succèdent à quelque *abcès*, ou *plaie* prolongée ou mal traitée, il suffira de les modifier avec l'eau de fleurs de *jureau*, de les oindre avec le *baume de Geneviève*, & d'y appliquer des compresses ou du papier brouillard, imbibé de ce même *baume*, comme nous l'avons dit ci-devant, note 2, page 335 de ce Volume.)

Infusion
de fleurs de
jureau, bau-
me de Gene-
viève.

Lorsque le fond & les bords de l'*ulcère* paroissent durs & *calleux*, il faut les saupoudrer, deux

fois par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panser ensuite avec l'*onguent basilicum jaune*. Quelquefois on est encore obligé d'en *scarifier* les bords avec la lancette.

Précipité rouge, basilicum. Scarifications.

On a souvent éprouvé d'excellens effets de l'*eau de chaux* dans le traitement des *ulcères opiniâtres*. Il faut l'employer, comme nous l'avons conseillé contre la *pierre & la gravelle*, Tome II, Chapitre XXIV, § IV.

Eau de chaux

Le savant M. WHYTT, mon ami, recommande fortement la *dissolution du sublimé corrosif* dans de l'*eau-de-vie*, contre les *ulcères opiniâtres & de mauvais caractère*. J'en ai souvent éprouvé de bons effets, quand il est administré suivant la méthode de ce savant Médecin. La dose de ce remède est une cuillerée ordinaire soir & matin, & on en baigne la *plaie* deux ou trois fois par jour. Dans une lettre qu'il m'adressa quelque temps avant sa mort, il me marquoit, qu'il avoit observé, qu'en lavant les *ulcères* avec une *dissolution* trois fois plus forte, ce remède n'en devenoit que plus efficace.

Sublimé corrosif.

Dose.

(Quand un *ulcère* a duré long-temps, il est on ne peut pas plus dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire qu'en suppléant à cette *évacuation*, qui est devenue presque naturelle par l'application d'un *cautére* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts subites ou des Maladies cruelles & souvent incurables survenir après avoir arrêté tout à coup ces écoulemens, qui dureroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir en peu de jours un *ulcère invétéré*, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, qui, s'il réussissoit, rendroit un service mortel.

On ne peut guérir un ulcère ancien, sans y suppléer par un cautère.

L'*asthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie* sont ordinairement les suites des *répercussifs* & des forts *dessicatifs* appliqués sur les *ulcères*. L'expérience a dé-

Maladies qui en seroient les suites, sans

Z iv

cette pré-
caution.

montré que les *ulcères* habituels qui se desséchoient d'eux-mêmes, surtout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il est impossible de prévenir toujours ce desséchement, & que quand une fois il est arrivé, le malade est presque toujours sans ressource, il seroit donc important de conseiller un *cautére*, dès qu'on voit un *ulcère* s'établir chez un sujet, surtout chez un vieillard. Il devient alors préervatif des Maladies dont nous venons de parler, & souvent d'une mort précipitée.

Lorsque l'*ulcère* est entretenu par un vice *scorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par administrer les remèdes propres à ces Maladies, & qu'on trouvera exposés, Tome III, Chapitre XXXV, § I; Chapitre XXXVI, Chapitre XXXVIII, § I; Chapitre XLVII, § II, & dans ce 4^e. Vol. Chap. XLIX, Paragraphes VII & VIII.

§ VIII.

*Des Ulcères Fistuleux, & des diverses espèces de Fistules.*Caractère
des fistules.

(On donne le nom de *fistule* à un *ulcère* quelconque, dès qu'il est devenu profond & sinueux, qu'il a une étroite & un fond plus large: il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de durestés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siège des *ulcères*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule* que l'*ulcère* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'an*, & l'*ulcère* du *sac lacrymal*, connu sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps se nomment simplement *ulcères fistuleux*.

Nous allons d'abord parler des *ulcères fistuleux*, nous passerons ensuite aux deux autres espèces de *fistules*.)

ARTICLE PREMIER.

Des Ulcères fistuleux.

On peut rarement guérir un *ulcère fistuleux*, Opération. sans en venir à l'*opération*, qui consiste à détruire toutes les parties *calleuses* , par le moyen de quelque *caustique*, ou en les emportant entièrement avec le *bistouri*; mais, comme cette opération ne peut être faite que par un Chirurgien expérimenté, il est inutile de la décrire.

(Indépendamment de ces moyens externes, il faut encore prescrire au malade le *régime* & les *remèdes* internes, dont il est question, Article II du Paragraphe précédent. Il est même de ces derniers *remèdes* dont l'efficacité n'est point équivoque dans la guérison des *ulcères fistuleux*. Les *eaux Bonnes*, dans le Béarn, ont guéri seules plusieurs espèces de *fistules*, même très-compiquées. Eaux Bonnes.

On a vu encore un *cautère* appliqué à la partie opposée, lorsque l'*ulcère fistuleux* n'étoit point entretenu par la *carie*, avoir très-bien réussi. On change, à la vérité, dans ce cas, un *ulcère* contre un autre; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.) Cautère.

ARTICLE II.

De la Fistule à l'Anus.

(La *fistule à l'anus* est le plus souvent la suite d'un abcès survenu à cette partie. Il commence par une petite dureté, qui augmente insensiblement, mûrit & s'abcède; mais l'*abcès* qui produit Causes.

la *fistule*, marche d'ordinaire lentement. La *fistule* à l'*anus* peut encore venir de l'exulcération des *hémorroïdes*, & des environs du *rectum*; enfin d'un *flegmon*, dont les causes sont semblables à toutes celles des autres *inflammations*.)

Traitement de la Fistule à l'Anus.

Pâte de
Ward.

LES *ulcères* à l'*anus* sont ceux qui deviennent, le plus souvent, *fistuleux*; & ils sont très-difficiles à guérir. Il y en a qui prétendent que la *pâte de Ward* contre la *fistule*, guérit cette espèce d'*ulcère*.

Je fais que ce remède n'a rien de dangereux, & qu'étant facile à trouver & à préparer, on peut l'employer; mais comme ces *ulcères* procèdent, en général, du vice de la *constitution*, on réussira rarement à les guérir, à moins qu'on ne mette le malade à un régime long-temps soutenu, aidé des remèdes propres à corriger le vice dont la *constitution* est infectée, & à apporter un changement total dans toute l'habitude du corps.

Opération.
Manière de
la faire.

(Il est rare qu'on puisse guérir la *fistule* à l'*anus* sans opération. Elle se fait par le moyen du *caustique*, du bistouri, ou par la méthode du fil de plomb, d'argent ou d'or. J'ai vu cette dernière manière d'opérer très-bien réussir, entre les mains de M. RAO, Chirurgien de cette Capitale, très-habile. Un de mes amis qui avoit été opéré infructueusement par le bistouri & par le *caustique*, lui doit sa guérison: & il vient de guérir aussi le fils d'une Dame de ma connoissance.

Toute fis-
tule à l'anus
n'est pas sus-
ceptible de
pouvoir être
guérie.

Mais, toutes les *fistules* à l'*anus* ne sont pas susceptibles d'être guéries. Ceux qui en sont atteints, dit M. DE BORDEU, père, sont, pour la plupart, des sujets *mélancoliques*, qui ont été sujets aux *hémorroïdes*, ou qui le sont encore: leur *fistule* est un égoût qui donne passage aux excréments,

qui ne fauroient se faire jour au travers de la peau, qui est communément serrée & sèche dans ces sujets; leur *foie* est mal constitué; leur *estomac* fait mal son devoir, en un mot ils ne vivent souvent que par la *fistule*. Vous la prenez pour une Maladie, tandis qu'elle n'est qu'une simple incommodité; la Nature n'a que cette ressource, & vous la lui ôtez par la guérison. Dès que la *cicatrice* sera faite, que deviendront les fucs qui s'évacuoient autrefois par la *fistule*? Combien n'y a-t-il pas de malades qui, après avoir vécu long-temps avec une *fistule* à l'*anus*, se font enfin guérir, & succombent à l'opération ou à ses suites?

D'après ces sages réflexions, qui sont applicables aux *ulcères* de quelque nature qu'ils soient, il n'est personne qui ne sente combien il est important de ne jamais faire de remèdes dans ce cas, & dans tous les cas d'*ulcères* en général, que d'après l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien expérimenté. On n'a pas d'idée de la quantité de monde que tuent tous les jours les Charlatans, avec leurs *pommades*, leurs *onguens*, leurs *emplâtres*, qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes. Cette audace mérite certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd plus de sujets par ce brigandage, que par le fer de l'ennemi.

Nous conseillons donc à ceux qui ont le malheur d'être affligés de *fistules*, de consulter, avant de rien faire, un Médecin, ou un Chirurgien habile, qui seuls sont dans le cas de juger si la Maladie est susceptible de guérison, & par quels moyens elle peut être guérie.

Il est superflu de dire que si la *fistule* à l'*anus* reconnoît le mal vénérien pour cause, on ne peut espérer de la guérir qu'en guérissant la *vérole*:

On ne doit faire des remèdes dans les cas de fistules & d'ulcères, que d'après l'avis d'un homme de l'Art.

il en est de même des autres vices qui pourroient y avoir donné lieu, tels que les vices *scorbutiques*, *cancéreux*, &c. Consultez les Chapitres qui traitent de ces Maladies.)

ARTICLE III.

De la Fistule lacrymale.

Caractère
de la fistule
lacrymale.

(ON donne le nom de *fistule lacrymale* à un *ulcère* finueux formé à l'angle interne de l'œil dans le *sac lacrymal*. Dans ce cas, les larmes ne coulent point dans le nez; une partie est retenue dans le *sac lacrymal*, dilate ce canal, y cause ensuite tension, *inflammation*, rupture, & enfin *fistule*; l'autre partie des larmes, & bientôt toutes les larmes, coulent sur la joue.

Causes.

Il est évident que la cause prochaine de tous ces effets est l'obstruction du *sac lacrymal*; le remède principal consiste donc à dégorger ce canal, afin que les larmes coulent dans le nez.)

Traitement de la Fistule lacrymale.

Opération.

(ON voit que ce traitement ne consiste que dans l'opération: mais cette opération est très-délicate, & ne peut être faite que par une main exercée, & très-exercée dans cette partie de la Chirurgie. Nous conseillons donc à toute personne attaquée de cette Maladie, de ne se confier qu'à un habile Opérateur; & si elle n'en a pas à sa portée, de se transporter dans une Ville qui possède un Chirurgien renommé pour ce genre d'opération. Si nous insistons sur ce conseil, c'est que le moindre inconvénient qui résulte de la mauvaise manœuvre d'un ignorant, est un larmolement continuel, qu'il est impossible de tarir dans la suite, que par une nouvelle opération, qui ne réussit pas toujours, quoique bien faite.

Accidens
qui sont les
suites de l'o-
pération mal
faite.

D'ailleurs la *fistule lacrymale* n'est pas toujours une Maladie simple : elle est très-souvent *symptôme* de la *vérole*, des *écrouelles*, du *scorbut*, du *vice cancéreux*, & quelquefois la fuite de la *gale*, de la *petite-vérole*, &c. Dans tous ces cas, elle demande un traitement combiné, qui ne peut être dirigé que par un Maître de l'Art.)

